n° 51 02/10

le lien urantien

Journal de l'AFLLU

Association Francophone des Lecteurs du Livre d'Urantia

4 Bahaïsme
6 Le Notre Père (suite)
10 Quiz maxien n° 2
11 Chalès
12 Philosophie qui sauve
13 Jésus et les femmes
16 Génome batracien
17 Léger, léger
19 Nouvelles ABFU
20 La confiance
24 Hermétisme
27 L'Ile aux sentiments
28 Avoir raison

«Ah ! Si vous saviez ! »
Ainsi pourrait être l'exhortation de Chris nous accompagnant, tout en esprit, durant notre séjour à Chalès ! Nous voilà un peu plus rassurés par son étude sur le Monde des Maisons ! Si la transition risque d'y être douce, notre intérêt reste prioritairement l'effort de mettre en pratique ici-bas les enseignements du livre d'Urantia.
Et, rassurez-vous, les études de Chris seront encore au rendez-vous du Lien quelque temps encore. Toute notre reconnaissance pour cet héritage spirituel...

«Ah ! Si vous saviez ! »... pourrait être aussi la sage recommandation de ne plus manger de ... cuisses de grenouille ! Plus d'excuses ! Voilà le génome de ce sympathique batracien décrypté ! Et sa familiarité avec l'espèce humaine n'étant plus à démontrer, soyons reconnaissants et attentionnés pour cette magnifique créature ancestrale ! Entre «synténie conservée» et gênes «sauteurs», un vrai régal ...pour l'esprit !

«Ah ! Si vous saviez ! »... les bonnes réponses au nouveau quiz maxien ! ... Amusez-vous ou révisez !

Interpelé par cette nouvelle religion qu'est le Bahaïsme et la pertinence de certains de ses enseignements, j'ose retranscrire ici quelques éléments d'information la concernant. A un siècle de distance, il est bon de s'interroger sur ce dynamisme religieux qui continue à s'épandre autour du globe. Vos avis sont attendus et pourraient faire le thème d'un forum.

Regards féminins sur l'attitude de Jésus envers les femmes par Françoise, la légèreté d'être, vécue par Octavie, le clin d'œil de l'ABFU par Murielle et le compte rendu de Chalès par notre dévouée Anne-Marie !

Jean-Claude réagit quant à lui aux notions d'hermétisme et d'eugénisme.

Nous quittons le fonctionnement du groupe d'étude proposé par l'AUI mais tout en gardant certaines règles utiles de coaching pour nous simplifier la vie...

Bonne lecture à tous/toutes
En toute confiance.

Guy

***Note de la rédaction** (ndlr) :*
Les Liens sont trimestriels et paraissent les 15 de mars, juin, septembre et décembre ! Ils sont d'abord envoyés aux abonnés sous forme numérique (format PDF) à ces mêmes dates et ensuite, dans la mesure du possible, sous leur forme «papier». Comme les impressions AFLLU sont groupées avec d'autres périodiques, il est possible que l'échéance pour le format papier soit plus long. En ce qui concerne les textes destinés à être édités au sein du Lien concerné, ils doivent être impérativemnet arrivés 30 jours avant la date de parution précitée et approuvés par notre président, Dominique Ronfet, directeur de la publication. Merci de votre compréhension.

Guy de Viron

Le billet du Président

À peine se termine notre réunion de Chalès que déjà se dessine celle du printemps 2011.
Le lieu : **Lyon** *? Ou peut-être un retour vers* **Lumières** *?*

Pour le sujet nous reviendrions aux fondamentaux : la Religion dans l'Expérience humaine Fascicule 100, avec des questions préparées par notre ami Jean du Sud (qui se reconnaitra).

Ce thème pourrait nous interpeler sur la notion de religion personnelle.
Ou bien nous projetterons nous vers ces sociétés ancrées dans la Lumière et La vie en étudiant le Fascicule 55 ?

Tout cela reste à confirmer. Nous serions aussi ravis de connaître les sujets qui vous tiendraient particulièrement à cœur et n'auraient pas été traités.
Aussi, écrivez-nous !

Mais que serait la qualité de notre travail sans de longues interruptions de détente qui nous permettent de nous ressourcer en famille ?

L'été s'avance et je souhaite donc à tous de chaleureuses et ensoleillées vacances.

Dominique Ronfet



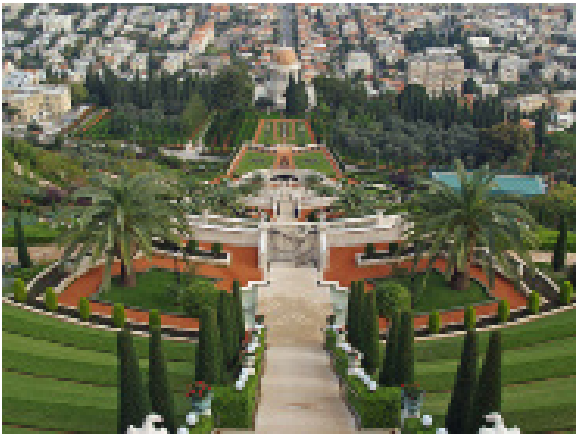


Le **bahaïsme** aussi connue sous le nom de religion bahaïe ou de foi bahá'ie a été fondée par le Persan Mirzâ Husayn 'Alî en 1863. Ce nom est dérivé du surnom donné à son fondateur : Bahá'u'lláh (en arabe, « Gloire de Dieu » ou « splendeur de Dieu »). Les bahá'is sont les disciples de Baha'u'llah. Cette religion compte environ quelques millions de membres. Son centre mondial est situé à Haïfa, en Israël.

Des repères pour évoluer, à long terme, vers une société digne de ce nom. C'est l'approche bahaïe qui trace notre chemin vers un monde transformé, fondé sur des valeurs éthiques et spirituelles, seules capables de juguler les problèmes globaux, dont l'homme a accentué les effets, aussi bien dans le registre de la pollution ou du climat, qu'au chapitre de la disparition des ressources et de la biodiversité.

Tout âge a son problème propre, toute âme son aspiration particulière, le remède qui convient aux afflictions du présent jour ne saurait être celui que réclameront les maux d'un âge ultérieur. Enquérez- vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert.(Bahá'u'lláh)

Aujourd'hui, il n'est plus suffisant d'édicter des normes, ni même de tenter de renforcer l'arsenal législatif; les problèmes sont connus et subis par l'humanité. Le temps est venu d'opérer une révolution des comportements, afin que l'homme reprenne sa place dans la nature, qu'il retrouve le respect de son environnement et redonne un sens à sa vie.



Nous ne pouvons séparer le cœur humain de l'environnement extérieur, et déclarer qu'une fois l'un des éléments corrigés, tout s'améliorera. L'homme fait partie du monde. Sa vie intérieure modifie l'environnement et est à son tour profondément affectée par celui-ci. Leur action est interdépendante et tout changement permanent dans la vie d'un homme résulte de ces réactions mutuelles.

(Shoghi Effendi)

Dès lors c'est dans notre capacité à nous transformer, que nous pouvons laisser aux prochaines «générations l'espoir d'envisager la vie sur notre planète avec une vision d'équilibre et de bien être.

...l'exploitation d'un environnement durable doit être considérée non pas comme une responsabilité discrétionnaire, que l'humanité peut peser contre d'autres intérêts en lice, mais plutôt comme une obligation fondamentale qui doit être assumée - une condition préalable au développement spirituel ainsi qu'à la survie physique de l'individu. (la communauté internationale bahaïe)

Un des principes fondamentaux de l'éthique bahaïe est la modération. Bahá'u'lláh a dit : *«La civilisation, portée à l'excès, se révèle une source aussi prolifique de mal qu'elle l'est de bien lorsqu'elle reste modérée. »* Il dit aussi : *«Ne puise dans ce monde que selon la mesure de tes besoins, et renonce au superflu. Sois équitable dans tous tes jugements, ne transgresse point les limites de la justice et ne sois pas de ceux qui dévient de son chemin.»*
Autre défi pour la pensée économique :la crise de l'environnement. Il est aujourd'hui froidement démontré que les théories fondées sur la croyance que la nature possède une capacité illimitée à répondre à toutes les exigences humaines sont fallacieuses. Une culture qui attache une valeur absolue à l'expansion, à l'acquisition et à la satisfaction des besoins se voit confrontée à une évidence : de tels buts ne suffisent pas, en soi, à déterminer une politique cohérente. (La communauté internationale bahaïe)

Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel

[...]
Ce qui est en question, c'est de savoir si l'on pense que c'est vraiment toujours la volonté de Dieu qui s'accomplit sur cette Terre ou non. Pour ceux qui le pensent, comme les musulmans, ou même comme le pensait Calvin, cette demande peut signifier que nous sachions accepter la volonté de Dieu, qu'il nous soit donné de nous soumettre à elle, puisque de toute façon cette volonté divine doit s'accomplir. Mais on peut penser que tout ce qui arrive n'est pas précisément la volonté de Dieu, et que là est bien l'explication de l'existence du mal : c'est ce qui s'écarte du projet divin. On peut penser que Dieu ne peut que vouloir le bien, et qu'il est à l'oeuvre pour que progressivement ce soit sa volonté, son plan créateur qui s'accomplisse. Là alors peut être trouvé un rôle essentiel à l'homme, sa vocation, d'accepter de prendre part à la création de Dieu en accomplissant sa volonté, dans le monde en général, et en lui-même en particulier. Il n'y a pas de résignation stoïque dans l'Évangile, tout au contraire, une coopération de l'homme au plan de Dieu. Ce peut donc bien être une demande qui prolonge la précédente : «*que je sois capable d'accomplir Ta volonté sur cette terre... et non la mienne*».
Ainsi cette demande, comme toute prière, n'est pas une manière de tout attendre de Dieu pour que nous n'ayons plus rien à faire nous-mêmes, mais bien une demande qui nous engage nous aussi, et là plus particulièrement dans l'accomplissement de sa volonté.
C'est d'ailleurs bien cela l'enjeu : le Ciel, symboliquement et le lieu de l'habitation de Dieu, et dans son domaine, Dieu est le seul acteur en jeu. Le monde spirituel, évidemment, est le lieu même de l'accomplissement de la volonté de Dieu, puisque rien ne s'y oppose. Dans le domaine du terrestre, là au contraire, il y a de nombreuses forces en présences, dont beaucoup sont hétérogènes à Dieu, puisque nous sommes dans le lieu de la création matérielle. Et précisément dans ce domaine, de nombreuses choses arrivent qui ne sont pas la volonté de Dieu... Le mieux que nous puissions faire ainsi, est de mettre notre propre capacité d'action dans ce monde au service de la volonté de Dieu pour que ce monde terrestre puisse devenir une image du Ciel qui est le seul lieu où Dieu règne véritablement et totalement.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

De quel pain s'agit-il en effet, du pain matériel, ou seulement du pain spirituel ?
La question de savoir si l'on peut demander des choses matérielles à Dieu est fortement controversée dans le Christianisme. Certains pensent que Dieu étant tout puissant, il est évidemment dans ses attributions de donner ou de ne pas donner des choses matérielles, d'intervenir dans un sens ou dans un autre dans le cours des événements. D'autres pensent qu'à court terme, Dieu ne peut agir que selon sa nature, c'est-à-dire dans le domaine de l'esprit, de l'amour, du pardon, de la vie etc.
Pour pouvoir trancher, il faut voir dans l'ensemble du Nouveau Testament ce qui semble le plus probable. Or il apparaît, qu'il y a en fait fort peu de passages permettant de fonder la pratique de demandes matérielles à Dieu. Certes, il y a ce passage de Philippiens 4 (6-7): Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces, mais la promesse de réponse n'est certes pas matérielle: Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, il s'agit bien d'une action spirituelle.
Le deuxième rôle essentiel du père est de donner la loi. Il est en quelque sorte l'éducateur, celui De même dans le grand passage sur l'efficacité de la prière dans Luc 11, avec la parabole de l'ami importun qui demande sans cesse et qui finit par avoir satisfaction, le Christ conclue en disant: Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il... et là, coup de théâtre, le Christ ne dit pas que Dieu donnera tout ce qui peut passer par notre tête de lui demander, mais il dit qu'il donnera : le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. Et le Saint-Esprit n'est certainement pas n'importe quoi. En fait on peut penser raisonnablement que la clé de cette question se trouve dans ce verset souvent cité du Nouveau Testament : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai (Jean 14:13)», ou alors: « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez. (Matt 21:22). Dans les deux cas, il ne s'agit pas de demander n'importe comment, mais «dans la foi», ou «en mon nom». Cela aussi a été compris de différentes manières, on a pensé qu'il fallait avoir beaucoup de foi pour que Dieu se soumette à notre

volonté (alors que ce n'est pas à lui de se soumettre à notre volonté mais plutôt nous à nous soumettre à la sienne !), ou qu'il suffisait de rajouter à la fin d'une prière de demande : «au nom du Seigneur Jésus-Christ» pour que l'on soit sûr de son exaucement. Mais on peut au contraire comprendre que tout ce que l'on demande qui n'est pas en rapport avec le nom du Christ c'est-à-dire sa personne ou ce qu'il représente n'a pas plus de chance d'être exaucé que ce qui est demandé en dehors de la foi qui est le domaine des vérités spirituelles.
De même la célèbre parole du Christ : Je vous le dis en vérité, si vous aviez la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne: Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait (Mat. 21:21) ne peut se comprendre que dans un sens spirituel. On a en effet vu beaucoup de grands mystiques depuis les temps anciens, et l'on a vu ou cru voir beaucoup de miracles, mais jamais personne n'a transporté de montagne réellement, pas même le Christ, et d'ailleurs ce serait un acte de peu d'intérêt. Par contre, il n'est pas insensé de croire que si l'on a une grande foi, alors même au fond de la mer qui est le lieu de la mort, de l'épreuve et du désespoir, on peut y trouver la montagne de la révélation, la montagne de la présence de Dieu. Et cela, certes, peut être l'objet de la demande de notre prière.

La même ambiguïté se trouve dans notre demande du Notre Père qui peut être comprise dans les deux sens. Même si on ne veut pas a priori rejeter le sens d'une demande matérielle, il faut néanmoins être conscient des extrêmes difficultés théologiques auxquelles une telle interprétation mène inévitablement. Si en effet on demande à Dieu de faire en sorte que nous ayons à manger matériellement, c'est qu'on suppose qu'il est de son ressort de faire en sorte que l'on ait effectivement à manger. Que penser alors des gens, ou des peuples qui meurent de faim ? Doit-on y voir là l'effet d'une volonté divine ? Pense-t-on vraiment qu'il soit dans le pouvoir de Dieu, ou conforme à sa nature, que de faire en sorte qu'il en soit autrement et ces peuples éprouvés trouvent subitement à manger pour tous ? Et alors pourquoi ne le fait-il pas ? Est-ce parce qu'ils n'ont pas assez prié le Notre Père, et ne devrait-on pas alors remplacer toute l'aide humanitaire aux pays du Tiers monde par la distribution de papiers contenant le texte de cette prière à réciter ?

Il semble que l'on puisse légitimement refuser de répondre par l'affirmative à ce genre de questions. A moins d'avoir une théologie comme pouvait en avoir un Calvin avec une conception extrêmement forte de la souveraineté divine, pensant que tout ce qui arrive est de toute façon la volonté de Dieu, qui peut faire vivre ou mourir, qui peut sauver ou perdre qui il veut, sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit, et sans que nous ayons même à comprendre son dessein éternel.

Il y a là donc une option fondamentale en théologie, option qui touche de très près le problème du mal (Dieu pourrait-il faire en sorte qu'il n'y ait pas de mal ou de souffrance sur la Terre ?), et il faut juste être conscient des implications inévitables de choix qui peuvent sembler anodins au départ. Oui, pourquoi ne pourrions-nous pas remercier Dieu pour le fait que nous ayons à manger aujourd'hui ? C'est vrai, cela part d'un bon sentiment... mais c'est supposer que cela dépend de lui... et que dirions-nous donc si nous n'avions rien à manger aujourd'hui ?
De toute façon, on ne peut entendre parler de «pain» dans la bouche du Christ sans que l'on pense essentiellement au pain spirituel dont il est question à plusieurs reprises dans sa bouche. En particulier, l'Évangile de Jean a ce si beau chapitre 6 consacré au «pain de vie». Là, Jésus dit: (v. 35) Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Il ne s'agit évidemment pas là de pain matériel dans ce qui est promis par le Christ. Et dans le même sens, il est encore plus connu qu'à la fin de sa vie, Jésus conviant ses disciples à un dernier repas leur tendit du pain à manger... non pour nourrir leurs corps mais en disant: ceci est mon corps livré pour vous, mangez en tous... C'est bien de ce pain-là que nous avons besoin, le pain spirituel de la Parole du Christ, de sa présence, de sa personne même qui peut nous nourrir pour l'éternité et nous donner la force qui vient de Dieu. L'homme en effet ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sortira de la bouche de l'Éternel c'est une parole du Deutéronome (8:4), citée par le Christ lui-même lors de ses tentations (Matt. 4:4), lorsque le Diable lui souffle qu'il pourrait demander à Dieu de le nourrir matériellement, et que celui-ci précisément refuse en citant ce verset.

La plus grosse difficulté de traduction se trouve au sujet du mot que l'on traduit habituellement par «quotidien» ou «de ce jour»... Le mot en question est : **epiousion**, et la difficulté avec ce mot est qu'il est non seulement rare et d'un sens peu évident, mais en plus qu'il s'agit d'un «hapax» : mot qui n'est utilisé qu'une seule et unique fois dans tout le Nouveau Testament, et nous n'avons donc aucun élément de contexte pour inférer un sens... Nous pouvons toujours avoir recours à l'étymologie, qui, elle, est limpide: epiousion est formé de deux mots que l'on connaît bien: epi qui signifie: «au dessus», et ousia qui désigne l'essence, la substance, l'existence. Ainsi, epiousion désigne tout simplement ce qui est au-dessus de la substance. Et d'ailleurs certaines vieilles versions latines du Nouveau Testament traduisent par «super-substantialem». Le sens le plus simple de notre mot n'a donc en fait rien de mystérieux et correspond bien au sens que l'on trouve en maints endroits dans l'Évangile : nous demandons à Dieu de nous donner cette nourriture dont nous avons besoin quotidiennement, ce pain qui est au-dessus de la substance concrète et matérielle, le pain spirituel.
Dans le grec classique, epiousion a pu signifier aussi dans ses très rares apparitions : «de demain», on comprend d'ailleurs facilement pourquoi, car en effet, le pain de demain est celui qui n'est pas encore, celui dont on parle mais qui est au delà de l'existence concrète immédiate. Ce sens peut être, d'une certaine manière, possible pour notre prière. Certes, le «donne-nous aujourd'hui notre pain de demain» qu'avaient certaines traductions est insensé s'il s'agit de don matériel, ce serait même se moquer de Dieu que de lui demander une sorte d'avance sur salaire, de nous donner dès maintenant ce qui ne nous serait nécessaire que demain... mais si l'on entend dans le «demain» une allusion à un futur eschatologique, un demain qui ne concerne pas ce temps terrestre, mais le demain du Royaume de Dieu, alors nous retrouvons d'une certaine manière le même sens que nous avions juste trouvé, de nous donner ici bas sur terre les dons spirituels qui sont propres à son Royaume éternel, et dont nous avons besoin pour vivre comme enfants de Dieu.
Et il est vrai que l'on peut demander à Dieu de nous donner chaque jour, le pain spirituel dont nous avons besoin pour avancer sur notre route, nous nourrir quotidiennement de sa présence, de son esprit, de sa force et de sa parole.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Il n'est pas étonnant que la prière modèle donnée par le Christ fasse mention du pardon, point central de sa prédication et part importante de la bonne nouvelle de son Évangile. Il y a en effet ces deux dimensions dans le message de Jésus, d'une part que nous sommes pardonnés par Dieu, selon un effet de sa grâce, et d'autre part qu'il nous invite à nous pardonner les uns les autres. On pourrait en ce sens considérer que la formulation de Paul: «*De même que le Christ vous a pardonné, pardonnez vous aussi*... (Col. 3:13) est une de celles qui dit l'essentiel en peu de mots.
Ici de même, nous avons le pardon de Dieu et le pardon que nous sommes invités à donner aux autres. La difficulté réside dans le «**comme**» ... Certains ont voulu y voir une proposition exprimant une condition : «*pardonne-nous nos offenses... dans la même mesure que nous avons pardonné...*» Mais on peut trouver que ce type de théologie pèche par un manque de confiance dans la grâce première de Dieu, ce serait là, en effet, le pardon de l'homme qui serait premier, et non le pardon de Dieu. Or plus que nombreux sont les textes montrant que c'est le contraire qui est le sens même de l'Évangile, c'est parce que Dieu nous aime que nous pouvons aimer, c'est parce qu'il nous a pardonné que nous pouvons aimer, et pardonner à notre tour. [...]
On peut néanmoins penser que la deuxième partie de la demande : «*comme nous aussi nous pardonnons...*» indique la partie active de la demande, en ce qui concerne l'homme. En effet, toutes les autres demandes jusqu'à présent impliquaient une participation de l'homme, avec l'aide de Dieu. Ici, le risque serait de penser que le pardon a pour seul sujet Dieu, et que l'homme dans cette dém arche n'est qu'un objet. Or, il n'en est rien, l'homme aussi a un rôle à jouer, et il est rappelé là : il peut lui aussi pardonner, c'est à la fois un devoir... et un pouvoir qui sont donnés.
Que l'homme ait le pouvoir de pardonner, c'est plus important qu'il n'y paraisse, parce que d'après plusieurs passages de l'Évangile, ce pouvoir est un véritable pouvoir. Ainsi qu'on le voit en Jean 20:23 : « Tous ceux à qui vous pardonnerez, il leur sera pardonné.»(comme en Matt. 16:19, 18:18), cela semble vouloir dire que le pardon que nous pouvons offrir à l'un de nos semblables peut, en quelque sorte, conditionner le pardon même de Dieu. Si moi je pardonne, alors Dieu aussi pardonne.

Quoi qu'il en soit, ce pouvoir, selon Matthieu, n'est pas donné qu'aux seuls apôtres, ou à leurs successeurs, mais bien à tous les croyants, et on peut penser que dans le «Notre Père», il en est de même. Ainsi, nous n'avons pas à demander à Dieu de pardonner aux autres, si nous ne faisons rien dans ce sens. Considérant les autres, je n'ai qu'une chose à faire : essayer de pardonner, et demander à Dieu son aide pour que j'y arrive. Mais pour moi-même, je ne peux me pardonner à moi-même, alors je demande à Dieu de me donner ce pardon dont j'ai tellement besoin.
Ce qui est en définitive important, c'est de remarquer que quel que soit le lien logique entre les deux propositions, le pardon reçu est nécessairement lié au pardon offert. On ne peut vraiment pardonner que si l'on se sait pardonné, et de même on ne peut se sentir vraiment libéré de tout sentiment de culpabilité que si soi-même on cesse d'être exigent et jugeur vis-à-vis des autres.
Pardonner et être pardonné est en fait un même mouvement, c'est finalement croire et vouloir vivre le pardon en soi dans toutes ses dimensions.

Ne nous soumets pas à la tentation

La traduction laisse entendre que Dieu pourrait volontairement nous envoyer du mal pour nous tenter, nous mettre à l'épreuve. La demande serait alors de le supplier de ne pas nous envoyer d'épreuve supplémentaire...
Il n'y a pas unanimité dans la Bible, mais il est certain que l'évolution constante que l'on trouve dans la théologie biblique est de rendre Dieu de plus en plus indépendant du mal qui arrive sur la Terre, ou qui nous arrive à nous tout simplement. Ainsi, dans les textes les plus anciens voit-on Dieu source du bien comme du mal, là où les textes plus récents font intervenir l'action du «diable» pour désigner l'origine du mal, de façon à ce que Dieu ne puisse y être mêlé. Le Nouveau Testament va évidemment dans ce sens, et les «tentations» du Christ n'ont jamais, dans aucun des Évangiles, Dieu pour auteur...
Certes la tentation peut être une mise à l'épreuve, mais on peut aussi dire que dans toute épreuve il y a une tentation : celle de baisser les bras, de s'avouer vaincu par cette épreuve et de cesser de lutter contre elle. Et là encore, s'il s'agit de lutter contre une épreuve, il va de soi que celle-ci ne peut venir de Dieu, nous n'avons en aucun cas à lutter contre quoi que ce soit qui nous soit donné par Dieu.
Ensuite, la traduction «soumettre» est certainement mauvaise pour rendre le verbe eisenegkein qui, lui, n'est pas un verbe difficile, et qui ne comporte aucune notion de soumission. Ce mot signifie tout simplement «faire entrer quelque part». C'est en particulier le verbe qui est utilisé dans l'Évangile pour désigner l'action des amis du paralytique qui le font «entrer» dans la maison pour que Jésus le guérisse (Luc 5:19). Quant à la forme verbale utilisée, elle peut désigner indifféremment une action venant de Dieu lui-même qu'une action que Dieu laisserait faire. Il faudrait donc plutôt traduire : « Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve», ou encore, « fais que nous ne soyons pas introduits dans l'épreuve comme enfermés dans une maison, ou dans une cellule.» Cela, nous pouvons bien le demander à Dieu : qu'il nous donne une porte de sortie, qu'il nous libère, qu'il ouvre devant nous un passage, comme il a libéré le peuple d'Égypte, lui ouvrant un passage dans la Mer Rouge.
On pourrait même alors réhabiliter la traduction habituelle que nous critiquions tout à l'heure : ce que nous demandons à Dieu c'est que nous ne soyons pas «soumis» dans l'épreuve, que nous ne soyons pas irrémédiablement vaincus, perdant notre autonomie, notre propre souveraineté, mais que nous puissions recouvrer une certaine liberté et une dignité. Que nous puissions relever la tête sans perdre toute espérance, sans être perdus, anéantis par l'épreuve. Une des anciennes traductions qui disait: «ne nous laisse pas succomber dans l'épreuve» était certainement loin du texte original quant à la littéralité, mais dans le fond restituait bien le sens de cette demande.

Mais délivre nous du mal

La suite de la demande dit elle-même le plus précisément possible ce que nous avions tout juste trouvé. Elle ajoute cependant une précision essentielle : : on peut en effet remarquer que la demande du Notre Père concernant ce mal qui pourrait nous arriver exprime une conviction bien particulière : il ne s'agit en aucun cas de demander qu'il ne nous arrive pas de mal, mais que Dieu nous en libère. L'action de Dieu n'est pas vue comme intervenant sur le mal lui-même, mais sur le croyant.

Pasteur Louis Pernot

Univers Central

1. La réflectivité fascine beaucoup de lecteurs mais, quel est le nom de son chef ?
2. Les Fils Paradisiaques de Dieu, descendants sont classifiés sous trois rubriques générales, lesquelles ?
3. Les mortels ascendants sont quelquefois embrassés par la Trinité du Paradis, sous quels ordres de personnalité ressortent-ils ?

Univers Local

4. Machiventa s'est incarné sur Urantia mais, comment le nommait-on, localement, à l'époque d'Abraham ?
5. Dans Nébadon, il y eut un Porteur de Vie originel, quel est son nom ?
6. Lors de la rébellion systémique de Lucifer, sous la direction d'une femme, qui prit le commandement à la place du Prince Planétaire, le peuple resta fidèle à Micaël, mais qui était donc cette femme et ce peuple ?
7. Sur les mondes primitifs, qu'est-ce qui conditionne le cours de l'évolution organique ?



Urantia

8. Lors de la rébellion de Lucifer, sur Urantia, les médians rebelles avaient à leur tête un chef, qui était-il ?

9. Et voilà qu'Urantia est prête à recevoir la vie. Il y a eut 3 implantations de vie sur Urantia, lesquelles ?

10. Par notre étude, nous connaissons bien l'histoire d'Andon et Fonta mais, en langage Nébadonien, que signifie Andon et Fonta ?

Jésus

11. Le cousin de Jésus prépara sa venue, à quelle date et où naquit Jean le Baptiste ?

12. Á la mort de son père, Jésus dû assumer, très tôt, de grandes responsabilités. En quelle année est mort Joseph ?

13. La naissance de Jésus était proche et, des séraphins, par l'intermédiaire des médians, en firent l'annonce à un groupe de prêtres chaldéens. Qui était le chef de ce groupe ?
14. Personne ne savait que Jésus fit un voyage autour de la Méditerranée, sauf une seule personne. Qui était cette personne ?

15. Parmi tous ses voyages dans le monde, Jésus prit des contacts avec des membres de chacune des races d'Urantia sauf une, laquelle ?

16. Lorsque Jésus et ses frères reçurent le baptême de Jean, les quatre hommes entendirent un son étrange une apparition se montra quelques instants, immédiatement au-dessus de la tête de Jésus, et ils entendirent une voix qui disait : " Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir. " Quelles sont les personnes qui ont vue cette apparition ?

Max Masotti

63 - §6 Le Père désire que toutes ses créatures soient en communion personnelle avec lui. Il y a, au Paradis, une place pour recevoir tous ceux qui ont un statut de survie et une nature spirituelle rendant possible un tel accomplissement. C'est pourquoi il faut inscrire une fois pour toute dans votre philosophie les affirmations suivantes : pour chacun de vous et pour nous tous, Dieu est approchable, le Père est accessible, la voie est ouverte. Les forces d'amour divin et les voies et moyens de l'administration divine sont tous imbriqués dans un effort pour aider, dans tous les univers, toute intelligence qui en est digne, à s'avancer jusqu'en présence du Père Universel au Paradis.

Le Conseiller Divin qui lance cette affirmation a soin de dire que le Père est approchable et accessible à chacun de nous les mortels, mais aussi pour toutes les autres créatures qui peuplent les univers du temps et de l'espace. Le Père ne fait pas exception de personne. Cette place au Paradis réservée à chacun de nous existe. Au cours de notre ascension évolutionnaire, nous aurons à vivre et à travailler sur une multitude de sphères toutes plus différentes les unes des autres, et sur chacune de ces sphères, en commençant par le monde des maisons n° 1, nous avons notre place, et cette place existe. Il ne tient qu'à notre libre choix pour que nous occupions un jour ces places. La voie est ouverte. Sachons nous montrer digne de la confiance que le Père a placée en nous.

63 § 7…Vous pouvez compter que vous serez transférés de sphère en sphère depuis les circuits extérieurs en vous rapprochant toujours du centre intérieur. Ne doutez pas qu'un jour vous vous trouverez devant la présence divine et centrale, et que vous la verrez (parlant au figuré) face à face. Il s'agit effectivement d'atteindre des niveaux spirituels actuels, et ces niveaux spirituels sont accessibles à tout être qui a été habité par un Moniteur de Mystère, et qui a ultérieurement effectué sa fusion éternelle avec cet Ajusteur de Pensée.

Lorsque dans un jour prodigieusement éloigné nous nous trouverons face à face avec le Père, cette rencontre bouleversera à jamais notre vie éternelle future. Bien sûr nous ne pouvons imaginer ce que sera ni ce que signifiera réellement ce rendez-vous divin, mais déjà nous ressentons une émotion spirituelle qui nous fait rêver, nous les tout petits mortels d'Urantia. Tous nos efforts sont pour le moment dirigés vers la prochaine étape, celle de notre fusion avec notre Moniteur de Mystère. C'est la condition pour qu'un jour nous nous trouvions face à face avec le Père.

63 - §1 Bien que, pour vous approcher de la présence du Père au Paradis, il vous faille attendre d'avoir atteint les niveaux finis les plus élevés de progrès en esprit, vous devriez vous réjouir en reconnaissant la possibilité toujours présente de communier immédiatement avec l'esprit effusé du Père, qui est si intimement associé à votre âme intérieure et à votre moi en cours de spiritualisation…. 62 § 3…Spirituellement, il faut qu'un homme ait été transféré de nombreuses fois avant de pouvoir atteindre un niveau qui lui donnera la vision spirituelle susceptible de lui faire voir même un seul des Sept Maîtres Esprits.

Avoir la possibilité de pouvoir communier maintenant avec l'esprit effusé du Père, notre Moniteur de Mystère, est une opportunité qu'il faut saisir le plus souvent possible. Regardez comment Jésus s'adonnait quotidiennement à une telle pratique. S'il nous est impossible de vivre la vie de Jésus, nous devons plutôt nous en inspirer pour essayer de mener notre vie telle que chacun de nous pense le faire du mieux possible. Si notre Moniteur de Mystère est si intimement associé à notre âme et à notre moi en cours de spiritualisation, il est tout à fait normal que nous essayions de communiquer avec notre associé divin dès lors que l'occasion se présente.

Chris Ragetly

Dans les 7 effusions qu'il fit sur les mondes qu'il avait lui-même créés, Micaël de Nebadon s'est montré un souverain compréhensif et compatissant. Les Melchizédeks, par exemple, ont dit de lui : « *Il nous a aimés, il nous a compris, il a servi avec nous et nous sommes pour toujours ses loyaux et dévoués compagnons.* » (1310)
Sur notre Terre aussi, il a partagé notre condition humaine, de la naissance jusqu'à la mort, et même plus loin : jusqu'à ressusciter, pour nous montrer le chemin inspiré qu'il a suivi, et ainsi nous aider. Avec les femmes, son attitude est claire tout au long de sa vie : les femmes sont les collaboratrices des hommes. Voyons. Dans quel milieu arrive-t-il ?
« *Les parents humains de Jésus étaient des gens moyens de leur époque et de leur génération et ce Fils de Dieu incarné naquit donc d'une femme et fut élevé à la manière ordinaire de cette race et de cet âge. » (1317 – 4)*
« Les femmes avaient plus de liberté dans tout l'empire romain qu'en Palestine avec leur statut limité, mais la dévotion familiale et l'affection naturelle des Juifs surpassaient de loin celles du monde des Gentils. » (1335 – 10)
Sa mère, Marie, était : « *une personne d'humeur aventureuse et très dynamique* » (1350 -5), mais quand Jésus eut 8 ans, le Livre dit d'elle : « *sa mère était devenue exagérément soucieuse de sa santé et de sa sécurité.* » (1364 - 5)
« *Avant qu'il eût huit ans, il était connu de toutes les mères de famille et jeunes femmes de Nazareth ; elles l'avaient rencontré et avaient causé avec lui à la fontaine proche de chez lui, qui était l'un des centres sociaux de rencontre et de commérage de la ville entière.* » (1364 – 3)

Quand Joseph décède, Jésus devient l'éducateur, avec sa mère, de ses frères et sœurs plus jeunes. On dit de lui à la page (1401 – 3 -5), alors qu'il est dans sa dix-neuvième année : « *…Jésus avait complètement gagné sa mère à ses méthodes d'éducation pour les enfants…* » C'est-à-dire qu'il pratiquait l'injonction positive de « bien faire » au lieu d'interdire de « mal faire ». « *Il ne châtiait jamais arbitrairement ses frères et sœurs. Son impartialité constante et sa considération personnelle rendirent Jésus très cher à toute sa famille.* » Comment se comporte-t-il avec sa maman ? Prenons deux exemples signifiants :

Depuis sa treizième année jusqu'à ses dix-sept ans, celle-ci fait pression « de toutes les manières possibles » pour le pousser dans un rôle politique, patriotique et nationaliste (1385 – 2) et (1397 – 2) : « *Marie fit de son mieux pour l'inciter à s'enrôler, mais elle ne put le faire céder le moins du monde. Elle alla jusqu'à lui signifier que son refus d'épouser la cause nationaliste, comme elle le lui ordonnait, était de l'insubordination, une violation de sa promesse faite à leur retour de Jérusalem d'être soumis à ses parents. En réponse à cette insinuation, Jésus posa seulement sur son épaule une main bienveillante, la regarda en face et lui dit ; « Ma mère, comment peux-tu ? » Et Marie se rétracta.* »

An 26, aux noces de Cana, Marie et les apôtres cherchent à pousser Jésus à se manifester en tant qu'être surnaturel, mais « *ils virent qu'ils avaient suscité son indignation caractéristique* »… « *…l'éloquence de son reproche résidait dans l'expression de son visage.* » (1529 – 1)
Et à la fin du repas quand Marie apprend par la mère du marié que la provision de vin était épuisée, malgré le blâme reçu quelques heures auparavant, elle s'adresse à Jésus qui se tient seul dans un coin du jardin et dit « *Mon fils, ils n'ont plus de vin ». « Ma bonne mère, en quoi cela me concerne-t-il ? » Marie dit : « Mais je crois que ton heure est venue. Ne peux-tu nous aider ?* ». Jésus réplique : « De nouveau, je déclare que je ne suis pas venu pour agir de cette manière. Pourquoi me déranges-tu avec de pareilles affaires ? »
Alors, fondant en larmes, Marie le supplia: « *Mais mon fils, je leur ai promis que tu nous aiderais ? Ne veux-tu, s'il te plaît, faire quelque chose pour moi ?* » Et Jésus dit alors : « *Femme, pourquoi te permets-tu de faire de telles promesses ? Veille à ne pas recommencer. En toutes choses, il faut que nous servions la volonté du Père qui est aux cieux.* »

Marie, la mère de Jésus, fut accablée ; elle était abasourdie ! Tandis qu'elle se tenait immobile devant lui et qu'un flot de larmes coulait sur son visage, le cœur humain de Jésus fut ému d'une profonde compassion pour la femme qui l'avait porté dans son sein.

Il se pencha vers elle, posa tendrement sa main sur sa tête et lui dit : « Allons, allons, Maman Marie, ne te chagrine pas de mes paroles apparemment dures. Ne t'ai-je pas dit maintes fois que je suis venu uniquement pour faire la volonté de mon Père céleste ? Je ferais avec joie ce que tu me demandes si cela faisait partie de la volonté du Père… » Et Jésus s'arrêta court. Il hésitait. Marie parut avoir le sentiment qu'il se produisait quelque chose. Se relevant d'un bond, elle jeta ses bras autour du cou de Jésus, l'embrassa et se précipita dans la salle des serviteurs en leur disant : « *Quoi que mon fils vous dise, faites-le.* » Mais Jésus ne dit rien. Il se rendait maintenant compte qu'il en avait déjà trop dit - ou plutôt qu'il avait trop désiré en pensée. (1529 -5, 1530 1-2) …On connaît la suite. L'eau est changée en vin sans plus d'intervention de Jésus, lui qui fut le plus surpris de tous !



Observons maintenant Jésus en présence d'autres femmes à différentes occasions de sa vie.

Par exemple, lorsque Rébecca, la fille aînée d'un riche marchand de Nazareth, est amoureuse de lui. Jésus a 19 ans à cette époque, Marie et la famille de la jeune fille lui font part de leur désir légitime de mariage. Le *Livre d'Urantia* dit ceci : *Commence alors avec Rebecca un entretien mémorable (1403 - 4) : Après l'avoir écouté attentivement, il remercia sincèrement Rébecca pour l'admiration qu'elle lui exprimait et ajouta : « Cela m'encouragera et me réconfortera tous les jours de ma vie. » Il expliqua qu'il n'était pas libre d'avoir, avec une femme, d'autres relations que celle de simple considération fraternelle et de pure amitié. Il précisa que son premier et plus important devoir était d'élever la famille de son père, qu'il ne pouvait envisager de mariage avant que cela fût accompli ; et alors, il ajouta : « Si je suis un fils de la destinée, je ne dois pas assumer d'obligations d'obligations pour la durée de la vie avant que ma destinée soit rendue manifeste.* »

Rébecca eut le cœur brisé. Elle refusa d'être consolée et harcela son père pour quitter Nazareth jusqu'à ce qu'il consentît finalement à s'installer à Sepphoris. Au cours des années suivantes, Rébecca répondit toujours, aux nombreux hommes qui la demandèrent en mariage, qu'elle vivait dans un seul but – attendre l'heure où celui qui était pour elle le plus grand homme qui ait jamais vécu, commencerait sa carrière de maître enseignant la vérité vivante. Elle le suivit avec dévotion à travers les années mouvementées de son ministère public. Elle était présente (inaperçue de Jésus) le jour où il entra triomphalement à Jérusalem, et elle était debout « parmi les autres femmes » à côté de Marie, ce tragique et fatal après-midi où le Fils de l'Homme fut suspendu à la croix. Pour elle aussi bien que pour d'innombrables mondes d'en haut, il était « le seul entièrement digne d'être aimé et le plus grand parmi dix mille ».

Maintenant, nous sommes à Tarente, Jésus est alors dans sa vingt-neuvième année et revient de Rome avec ses amis, Ganid et son père Gonod. Les voyageurs remarquèrent un homme qui maltraitait sa femme. Selon son habitude, Jésus intervint en faveur de la personne attaquée. Il s'avança derrière le mari furieux, lui tapa gentiment sur l'épaule et lui parla longuement et le cœur de l'homme fut touché, moins par les paroles de Jésus que par le regard affectueux et le sourire compatissant accompagnant la conclusion de ses remarques. L'homme lui dit entre autre être reconnaissant de l'avoir réfréné, d'autant que sa femme est une brave femme, mais qu'elle l'irrite par la manière dont elle lui cherche noise en public, ce qui lui fait perdre son sang-froid (…)

(…) Alors, en lui disant adieu, Jésus ajouta : « *Mon frère, n'oublie jamais que l'homme n'a pas d'autorité sur la femme à moins que la femme ne lui ait spontanément et volontairement donné cette autorité (…) La considération et les soins affectueux qu'un homme est disposé à accorder à sa femme et à ses enfants indiquent la mesure dans laquelle cet homme a atteint les niveaux supérieurs de conscience de soi, créative et spirituelle.*
Ne sais-tu pas que les hommes et les femmes sont partenaires de Dieu, en ce sens qu'ils coopèrent pour créer des êtres qui grandissent jusqu'à posséder le potentiel d'âmes immortelles ? Le Père qui est aux cieux traite comme un égal l'Esprit-Mère des enfants de l'univers.
C'est ressembler à Dieu que de partager ta vie et tout ce qui s'y rapporte sur un pied d'égalité avec la mère et compagne qui partage pleinement avec toi cette expérience divine de vous reproduire dans la vie de vos enfants. Si seulement tu peux aimer tes enfants comme Dieu t'aime, tu aimeras et tu chériras ta femme comme le Père qui est aux cieux honore et exalte l'Esprit Infini, mère de tous les enfants de l'esprit d'un vaste univers. (1470 – 3, 1471- 1, 2)

Plus tard, quand Jésus commence son œuvre publique, le livre dit de lui ceci (1589 – 6, 7) : « *Il exerçait une grande influence sur ses semblables à cause de la combinaison de charme et de force de sa personnalité. (…) Jésus était simple, viril, honnête et sans peur. Accompagnant toute l'influence physique et intellectuelle manifestée dans la présence du Maître, il y avait aussi tous les charmes spirituels de l'être désormais attachés à sa personnalité – la patience, la tendresse, la mansuétude, la douceur et l'humilité.*
Jésus de Nazareth était vraiment une personnalité vigoureuse et énergique ; il était une puissance intellectuelle et une forteresse spirituelle. Non seulement sa personnalité attirait, parmi ses disciples, des femmes enclines à la spiritualité, mais aussi bien d'autres hommes et femmes de toute condition, des robustes et rudes pêcheurs Galiléens, des hommes instruits et intellectuels, etc.
(…) Jésus ne posait pas au mystique doux, agréable, gentil et aimable. Son enseignement avait un dynamisme galvanisant. (1590 – 2) – (…) (1591 – 6) Il a dit : « Je ne désire pas que l'harmonie sociale et la paix fraternelle soient achetées par le sacrifice de la libre personnalité et de l'originalité spirituelle. Et Jésus parlait directement à l'âme des gens. La rencontre avec une Samaritaine au puits de Jacob à la fin de juin de l'an 27, est significative à ce sujet : (1612 – 5 fin) …en ces temps-là on n'estimait pas convenable, pour un homme qui se respectait, de parler en public à une femme, et encore bien moins pour un Juif d'adresser la parole à une Samaritaine.
La scène est longue, page 1613, je la résume très fort : *Il est bienveillant, elle croit qu'il lui fait des avances. Or Jésus la regarde droit dans les yeux et lui parle d'eau vivante et éternelle. Elle cherche à éviter le contact direct de son âme avec lui, mais il la traite avec patience en lui expliquant de quoi il parle.*
Page (1614 – 2), le texte dit *: Interrompant Nalda, Jésus lui dit avec une assurance impressionnante : « Moi, qui te parle, je suis celui-là »,* celui que l'on appelle Le Libérateur.
Et le texte poursuit : *Ceci était la première proclamation directe, positive et franche de sa nature et filiation divine que Jésus ait faite sur terre.*
Et elle fut faite à une femme, à une Samaritaine, et à une femme dont la réputation était jusqu'alors douteuse aux yeux des hommes.
(1614 – 6) *Les apôtres ne cessèrent jamais d'être choqués par la bonne disposition de Jésus à parler aux femmes, à des femmes de réputation douteuse, ou même immorales. Il fut très difficile à Jésus d'enseigner à ses apôtres que les femmes, même qualifiées d'immorales, ont une âme qui peut choisir Dieu pour Père, et qu'elles peuvent devenir ainsi les filles de Dieu, candidates à la vie éternelle.*

(1671 – 4) *Le trait le plus étonnant et le plus révolutionnaire de la mission terrestre de Micaël fut son attitude envers les femmes. A une époque et dans une génération où il était malséant pour un homme de saluer en public même sa propre femme, Jésus osa emmener des femmes pour enseigner l'évangile en liaison avec sa troisième tournée de prédication en Galilée. Et il eut le courage suprême de le faire en dépit de l'enseignement rabbinique qui proclamait : « Mieux vaut brûler les paroles de la loi que de les remettre à des femmes. »*

En une seule génération, Jésus fit sortir les femmes d'un oubli irrespectueux et les libéra des corvées serviles des âges primitifs. C'est à la honte de la religion qui osa se qualifier du nom de Jésus, de n'avoir pas eu le courage moral de suivre ce noble exemple dans son attitude ultérieure envers les femmes.

(1678 – 5) *Parmi tous les actes audacieux accomplis par Jésus en liaison avec sa carrière terrestre, le plus stupéfiant fut son annonce soudaine, dans la soirée du 16 janvier de l'an 29 : « Demain matin, nous sélectionnerons dix femmes pour travailler au ministère du royaume. » (…) Jésus pria David d'envoyer des messagers convoquant, à Bethsaïde, dix femmes dévouées qui avaient précédemment servi dans l'administration du camp et à l'infirmerie dans les tentes. Ces femmes avaient toutes écouté les leçons données aux jeunes évangélistes, mais jamais ni elles ni leurs instructeurs n'avaient imaginé que Jésus oserait charger des femmes d'enseigner l'évangile du royaume et de soigner les malades*.

(1679 – 3)…*La mission que Jésus confia à ces dix femmes, en les sélectionnant pour l'enseignement et pour le ministère de l'évangile, fut la proclamation d'émancipation qui libérait toutes les femmes pour toujours ; les hommes devaient cesser de considérer les femmes comme spirituellement inférieures à eux. Ce fut nettement un choc, même pour les douze apôtres. Ils avaient maintes fois entendu le Maître dire que « dans le royaume des cieux, il n'y a ni riche ni pauvre, ni homme libre ni esclave, ni homme ni femme, mais tous sont également les fils et les filles de Dieu ».*

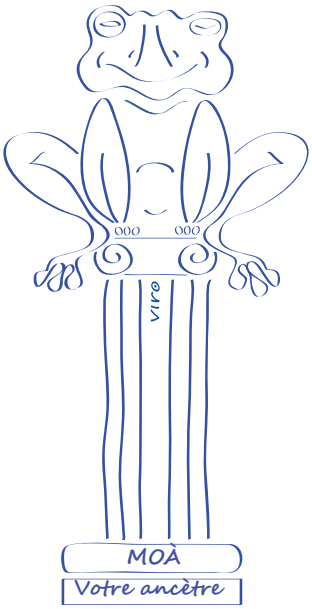
Malgré cela, les apôtres furent littéralement frappés de stupeur lorsque Jésus proposa officiellement de nommer dix femmes comme éducatrices religieuses, et même de leur permettre de voyager avec eux. Tout le pays fut mis en émoi par cette façon d'agir, et les ennemis de Jésus tirèrent grand parti de cette décision. Mais, partout, les femmes qui croyaient à la bonne nouvelle soutinrent résolument leurs sœurs choisies et approuvèrent partout, sans hésitation, cette reconnaissance tardive de la place des femmes dans l'œuvre religieuse.

Ultérieurement et immédiatement après le départ définitif du Maître, les apôtres mirent en pratique cette libération des femmes en leur accordant la place qui convenait, mais les générations suivantes retournèrent à leurs anciennes coutumes. Durant toute l'époque primitive de l'Eglise chrétienne, les femmes éducatrices et ministres furent appelées « diaconesses », et on leur accorda une récognition générale. Quant à Paul, il accepta bien la chose en théorie, mais ne l'incorpora jamais réellement dans son comportement et trouva personnellement difficile de la mettre en pratique.

Revenons en arrière : Lorsque la compagnie des disciples et des apôtres arriva un jour à Magdala, ces dix femmes furent libres d'entrer dans les mauvais lieux et quand elles visitèrent les malades, elles entrèrent dans l'intimité de leurs sœurs éprouvées. C'est dans cette ville que Marie la Magdaléenne qui avait échoué dans un de ces mauvais lieux, fut gagnée au royaume. Marie crut et elle fut baptisée le lendemain par Pierre.

Elle devint l'éducatrice la plus efficace de l'évangile parmi les douze femmes évangélistes. Marie, Rébecca et leurs compagnes travaillèrent fidèlement jusqu'au bout.

Françoise Burniat



Une grenouille africaine a rejoint les rangs des quelques 175 animaux dont le génome a été décrypté. Le séquençage du premier génome d'amphibien, la grenouille Xenopus tropicalis, montre qu'il partage des traits remarquables avec le génome humain : près de 80% de tous les gènes associés à des maladies chez l'homme ont un équivalent chez l'amphibien. Ce résultat suggère que **la grenouille peut servir de modèle** pour étudier et mieux comprendre les mécanismes moléculaires à l'origine de nombreuses maladies humaines.

Cette étude pourrait aussi fournir des indices sur l'origine du déclin rapide des espèces de grenouilles dans le monde. Dotée d'un génome ayant environ le même nombre de gènes codant pour des protéines que chez l'homme, Xenopus tropicalis est l'une des espèces de grenouille les mieux étudiées en laboratoire.

La grenouille africaine Xenopus tropicalis est le premier amphibien dont le génome a été séquencé. Une avancée qui permettra de mieux comprendre ces animaux mais qui pourrait aussi avoir des répercussions sur la recherche concernant de nombreuses maladies humaines.

Les auteurs de l'article, des chercheurs du Centre médical de l'université de Rochester, ont procédé à une analyse poussée de la structure du génome de cette grenouille qui contient plus de 1,7 milliard de bases réparties sur 10 chromosomes. En tout, ils ont identifié entre 20 000 et 21 000 gènes dont plus de 1700 très semblables à des gènes présents chez des humains souffrant de cancers, d'asthme ou de pathologies cardiaques.

Ils ont également étudié certaines régions du génome où les gènes sont disposés dans pratiquement le même ordre que chez l'homme ou la poule, phénomène connu sous le nom de synténie conservée. Ces régions communes correspondent aux fragments d'**un génome vieux de 360 millions d'années, celui du dernier ancêtre commun à tous les mammifères**, oiseaux, amphibiens et dinosaures ayant existé sur la Terre.

Autre résultat surprenant : le nombre d'éléments génétiques mobiles, parfois appelés «gènes sauteurs», que les scientifiques ont trouvé dans le génome de Xenopus. De telles séquences, connu sous le nom de **transposons**, étaient autrefois considérées comme de l'**ADN poubelle** mais maintenant beaucoup de scientifiques pensent qu'ils pourraient être essentiels pour la bonne compréhension du fonctionnement du génome. Un tiers du génome de Xenopus tropicalis est composé de transposons, ce qui représente un pourcentage particulièrement élevé, il s'agit maintenant de comprendre la signification de ce phénomène.

NDLR : pour la fine bouche, les références du LU : 705-8, 732-4&5,1094-6

Le désert aride brûle mes yeux et mes pieds.
J'avance, l'air chaud projette des mirages.
Le vent dans le dos, mon cœur piégé
Espère en secret prendre un virage :
Par une prise de conscience, un nouveau regard
Laisser emporter loin les lourdeurs du voyage…
Subitement, jaillissement après la pluie
D'un tapis de fleurs de tous coloris.
Emerveillée j'avance pour un nouveau départ !
Je me sens comme une enfant
Les yeux écarquillés tout grand.
La beauté me sautait au visage.
Arrière les peurs qui font tant de ravage…
J'avançais toujours et escaladais un sommet
Qui tombait à pic - c'était une falaise.
Sur son bord une aigle, auquel je m'identifiais.
J'attendais le moment pour être à l'aise,
Car je savais que l'air pouvait me porter.
J'essaye mes « ailes », puis subitement m'élance
Dans le vide, sans vertige, en toute confiance.
Ce n'était pas un vol, je me laissais porter
Par les courants d'air chaud; je montais, descendais
En contemplant encore et encore des paysages nouveaux.
Mes pulsions de mort abandonnées devenaient terreau.
Elles ajoutaient à la beauté universelle une nouvelle couleur.
La vie ne jaillit-elle pas de la mort, de la douleur ?
L'imagination, l'élan créatif se coordonnaient à la réalité
Et je me sentais « léger, léger » comme l'oiseau « abandonné ».
Lumière et vie - ici et après !!

Octavie Jung

















JESUS ET QUELQUES ASPECTS DE SA VIE

Nous avons abordé différents thèmes de la vie de Jésus animés par Jean. Chaque thème était présenté succinctement par une personne suivant le *livre d'Urantia* et était suivi par un débat où chacun pouvait s'exprimer librement en apportant ses ressentis personnels et son expérience.

Murielle a commencé les échanges en parlant de comment Jésus rencontrait les gens lors de son voyage autour de la Méditerranée, comment il les abordait, comment il apprenait d'eux, comment il leur transmettait ses enseignements et révélait le meilleur de chacun avec beaucoup de patience, de compréhension, de douceur mais aussi de fermeté.

Agnès nous a présenté comment Jésus avait choisi ses apôtres, soulignant que tous les traits de caractères humains étaient repris dans les personnalités de ses apôtres, précisant ensuite les qualités et les points d'ombre de chacun et ce qu'ils aimaient chez Jésus.

Françoise nous a exposé un beau résumé sur Jésus et les femmes. Elle a cité de nombreux extraits du *livre d'Urantia* en insistant sur son attitude de miséricorde et de compassion ainsi que sa grande douceur envers sa maman Marie, ses sœurs Myriam, Marthe et Ruth, envers Rebecca, Marie-Madeleine et envers d'autres femmes croisées lors de ses voyages.

Monique nous a proposé : Jésus Guérisseur. Elle a démontré par des faits concrets et vécus par elle que la transmission du pouvoir guérisseur de Jésus est toujours d'actualité aujourd'hui. Jésus, Micaël de Nébadon, était notre Créateur, il connaissait très bien ses créatures dans leur globalité : corps-mental-esprit. Il était relié en permanence avec le Père et était animé d'une force créatrice et d'un rayonnement et d'une puissance curative illimités. C'est ainsi que la guérison pouvait être spontanée et miraculeuse.

Loin d'avoir eu le temps d'aller plus en profondeur dans chaque thème, les échanges ont cependant été très riches et très intenses. Le souhait de chacun est de renouveler l'expérience d'une telle journée.

Murielle Duchêne

La confiance consiste à adopter cette attitude générale qui déterminera notre comportement sur la base d'un sentiment puis d'un raisonnement et enfin d'un réel partenariat. Elle reste la base de toute relation entre individus, spécifiquement dans les liens familiaux et amicaux, à l'instar du ciment ou de la chaux qui unissent les pierres d'un édifice. De ce fait, elle est omniprésente et indispensable pour notre édification relationnelle.

A fortiori, un ascendeur mortel va connaître et acquérir cette valeur qui fera de lui un être de relation au Père, via son Ajusteur de pensée, mais aussi à ses semblables. Tout au long de son ascension, il devra produire les fruits de la confiance qui sont : la loyauté, la sincérité, le courage, la fidélité, la persévérance, l'intégrité, la maitrise de soi, le caractère, l'humilité, la responsabilité, la dignité, la paix intérieure, l'enthousiasme et la joie de vivre ! Son attitude ressemblera à celle d'un enfant qui s'émerveille du jeu éternel de la vie divine. Sa confiance sera alors perpétuellement en croissance, soumise à bon nombre d'épreuves, de missions et de crédits. Elle se conjuguera sous les termes de confiance mutuelle, confiance réciproque, confiance en soi, confiance intime, fraternelle ou amicale…

Dans une relation d'associé avec la personnalité du Père, la foi est faite de confiance dans sa bonté. C'est toujours notre confiance en Lui qui nous le fera connaître et qui fortifiera notre participation personnelle aux manifestations divines de sa réalité infinie. Cette expérience religieuse comporte une attitude de foi positive et vivante envers les domaines les plus élevés de la réalité objective universelle. En effet, l'idéal de la philosophie religieuse est une foi-confiance capable d'amener l'homme à dépendre sans réserve de l'amour absolu du Père infini de l'univers des univers.

Puisque l'aventure d'aboutissement à la divinité se présente devant nous, la course à la perfection est donc pleinement engagée en une course de la foi et de la confiance, c'est-à-dire de confiance en notre réussite ! Une victoire certaine couronnera nos efforts pourvu que nous nous appuyions à chaque pas sur les directives de l'Ajusteur intérieur et sur la gouverne du bon esprit du Fils de l'Univers. Notre Ajusteur de Pensée aimerait changer nos sentiments de crainte en convictions d'amour et de confiance, mais il peut le faire ni arbitrairement ni mécaniquement ; c'est à nous que cela incombe. Il suffit que nous nous montrions digne de la confiance mise en vous par l'esprit divin, qui recherche notre mental et notre âme en vue d'une union éternelle, pour que s'établisse finalement cette unité d'existence si parfaite et définitive. Or le Père Universel désire se fier libéralement — en tant qu'Ajusteur — à cette association avec l'homme. Alors, qu'attendons-nous ?

Seule la confiance religieuse, la foi vivante, peut soutenir l'homme au milieu de problèmes difficiles et troublants inhérents à sa carrière universelle. Notre filiation a son fondement dans la foi, et nous devons rester insensibles à la peur. Notre joie naît de la confiance dans la parole divine ; nous ne serons donc pas amenés à douter de la réalité de l'amour et de la miséricorde du Père. C'est sa bonté même qui conduit les hommes à un repentir sincère et authentique. Pour nous, le secret de la maitrise de soi est lié à notre foi en l'Esprit qui nous habite et qui opère toujours par amour. Et même cette foi qui sauve, nous ne l'avons pas par nous-mêmes ; elle aussi est un don de Dieu.

Une confiance d'enfant assure l'entrée de l'homme dans le royaume de l'ascension du ciel, mais le progrès dépend entièrement de l'exercice vigoureux de la foi robuste et confiante de l'homme accompli. La meilleure manière de réaliser le royaume des cieux consiste à acquérir l'attitude spirituelle d'un enfant sincère, cette simplicité spirituelle d'un petit qui croit facilement et qui a pleine confiance ; venir comme un petit enfant, recevoir le bénéfice de la filiation comme un don ; accepter de faire, sans mettre en doute, la volonté du Père, avec une confiance pleine et sincère dans la sagesse du Père ; entrer dans le royaume, libre de préjugés et d'idées préconçues ; avoir l'esprit ouvert et être enseignable comme un enfant non gâté. Il est moins important pour nous de connaître le fait de l'existence de Dieu que d'acquérir une aptitude croissante à sentir la présence de Dieu.

Puisque nous connaissons Dieu et nous vivons dans l'esprit et pour le Père, nous avons déjà reçu les assurances de la vie éternelle et rien ne peut nous inquiéter sérieusement. Même notre civilisation s'améliorera si elle est fondée sur la confiance mutuelle.

La religion est destinée à trouver dans l'univers les valeurs qui évoquent la foi, la confiance et l'assurance.

Jésus inspirait une profonde confiance en soi et un solide courage à tous ceux qui jouissaient de sa compagnie. Il maintint cette attitude confiante à cause de sa foi inébranlable en Dieu et de sa confiance à toute épreuve dans les hommes. Il manifestait toujours une considération touchante à tous les hommes parce qu'il les aimait et croyait en eux.

Son sentiment de dépendance envers le divin était si complet et confiant qu'il lui procurait la joie et l'assurance d'une sécurité personnelle absolue. Il n'y avait pas de simulation hésitante dans son expérience religieuse. Dans cette intelligence géante d'adulte, la foi de l'enfant régnait suprêmement en toutes les matières se rapportant à la conscience religieuse. Bien que sa foi fût enfantine, elle n'était en aucun cas infantile. Elle était confiante comme celle d'un enfant, mais sans la moindre présomption. Il prit des décisions fermes et viriles, affronta courageusement de multiples déceptions, surmonta résolument d'extraordinaires difficultés et fit face sans défaillance aux rudes exigences du devoir. Il fallait une forte volonté et une confiance indéfectible pour croire ce que Jésus croyait et comme il le croyait.

Jésus nous demande de croire avec lui, comme lui, à la réalité de l'amour de Dieu, d'accepter en toute confiance l'assurance de notre filiation avec le Père céleste et de partager pleinement sa foi transcendante. Telle est la pleine signification de son unique exigence suprême : *" Suis-moi. "*

(à suivre)

Deuxième réunion nationale au pays du Grand Meaulnes*
Du 10 au 13 Mai 2010

Un étang argenté, des cygnes paisibles, un château, des bâtiments dispersés dans un immense parc peuplé d'arbres aux essences variées, des massifs de fleurs où des adultes pourraient faire des parties de cache-cache…. Le braiement d'un âne parfois et d'adorables petits lapins au derrière tout blanc qui disparaissent dans les fourrés sans être inquiétés, par jeu… Voilà le domaine de Chalès. Une mini plage de sable, des pontons miniatures pour d'éventuels embarquements. Il y avait même un mariage…. On s'en est à peine aperçu tellement l'espace est grand. Il faut marcher un peu certes. Plusieurs centaines de mètres séparent les différents bâtiments : un triangle à parcourir maintes fois; le lieu où dormir, le lieu des réunions et le lieu où manger.

Par bonheur malgré le temps un peu maussade de ce mois de mai, nous avons échappé à la pluie…Et puis marcher fait du bien et donne l'occasion de se rencontrer dans les allées qui serpentent entre les arbres. Une bonne table, juste ce qu'il faut avec un peu de vin juste ce qu'il faut aussi…Bref un bon séjour pour la grande majorité d'entre nous. Nous sommes presque 50 personnes ce qui est pas mal.

Le premier soir, nous nous présentons ; c'est un exercice un peu laborieux mais il y a toujours de nouvelles personnes donc c'est intéressant. Ainsi pouvons-nous « localiser» les membres des groupes d'études autres que le nôtre, ce qui élargit notre horizon social urantien. Nous échangeons des informations et planifions la réunion à venir. Le sujet prolonge celui de la réunion nationale du mois d'octobre qui avait eu lieu à Lumières, près d'Avignon: à savoir, le monde morontiel, c'est-à-dire notre devenir juste après notre mort terrestre. Nous avions alors ciblé sur le thème du « réveil » pour cette 1ere réunion, cette fois nous centrerons notre recherche sur le passage des Mondes des Maisons en suivant un travail que nous avait fourni Chris Ragetly, l'un de nos membres éminents, compagnon de route de l'AFLLU et ami pour beaucoup d'entre nous. Il a en effet quitté notre monde environ une semaine auparavant et suivi son épouse Nicole, décédée il y a moins d'un an, dans le monde morontiel, nous n'en doutons pas... C'est donc avec une émotion particulière que nous avons retravaillé sur ce thème, nous répartissant en trois groupes de travail.

De plus, nous planifions une réunion du Conseil d'Administration pour le jeudi soir et une réunion générale de tous pour le samedi matin, car nous devons élire quatre nouveaux membres du CA puisque quatre postes doivent être renouvelés, un nouveau trésorier et nous devons aussi réélire un Président pour les 2 années à venir. Du travail en perspective !

Le vendredi matin, nous nous sommes donc divisés en trois groupes de travail. Il n'est pas toujours facile de trouver des « leaders » pour ces groupes d'études improvisés. Cependant cela finit toujours par s'arranger. Une certaine souplesse est nécessaire. De nouveaux arrivés au fil de la journée se joignent aux groupes déjà formés. Un rédacteur est nommé pour chaque groupe. Nous suivons la logique solide du texte fourni par Chris mais faisons de larges digressions de façon libre et improvisée. Nos études de ce type sont des discussions où les échanges rebondissent selon une dynamique propre au groupe, c'est-à-dire à l'ensemble des gens qui la composent. Aucune séance de travail ne peut se reproduire une seconde fois à l'identique. Les idées jaillissent, s'entrecroisent. Un accord tacite de compréhension s'établit. Parfois des objections sont émises, ou des rectifications, des mises au point. Il y aussi des questions. Mais il n'y a pas d'enseignement didactique, autoritaire, du moins nous évitons par nature de genre de chose. Chacun peut prendre la parole ou peut se taire selon son désir. Parfois un rappel au calme est nécessaire et accepté. Et souvent, selon le thème traité, on rigole bien.

La journée du vendredi se déroule ainsi dans les séances de travail, entrecoupées de pauses-café-jus d'orange et du déjeuner. Le soir le C.A. se réunit (qui fait l'objet d'un autre compte rendu).

Le samedi matin, vient la réunion générale qui dure toute la matinée animée par le Président actuel qui donne la parole à tour de rôle aux responsables régionaux. au trésorier, aux représentants de la Fondation pour ce qui concerne la vente des Livres etc… Notre président actuel est réélu pour deux ans. Ainsi que le vice président. Un nouveau trésorier est élu, ainsi que 2 membres du CA, deux autres membres renouvellent leur mandat. Applaudissements.
Le samedi après midi est réservé jusqu'à 16 heures à la détente ce qui est bien venu. Certains vont se promener autour de l'étang pour profiter du site. Nous reprenons les groupes d'étude ensuite.

La soirée est réservée à la détente et à la poésie. Notre poète Georges Donnadieu nous joue un peu d'harmonica et nous passe des chansons composées par Pierre Delanoë, anciennement chantées par Gilbert Bécaud et réinterprétées par Eddy Mitchel, tout cela entrecoupé de poèmes. C'est un joli moment de partage.
Le dimanche, le soleil se montre enfin franchement et il est bien accueilli par tout le monde. Cela donne un air de gaité à cette dernière matinée où les résumés des groupes d'étude sont lus et commentés. Un dernier repas et les adieux, mais on traîne au peu… prolongeant les départs. On sait très bien qu'on se reverra et que l'on reviendra dans ce lieu mais ces moments de réunions sont un peu « hors temps », des respirations amicales et spirituelles dans nos vies, des rendez-vous avec « autre chose ».

Peut-être y a-t-il un peu de morontiel là dedans ? On l'espère du moins.
** «le Grand Maulnes» : roman d'Alain Fournier*

Anne-Marie Ronfet



Je viens de parcourir quelques forums d'Internet dans lesquels les détracteurs du livre d'Urantia, qui sans se soucier de son message réel et de son contenu, lui reprochent principalement deux choses :

- *son hermétisme*
- *son caractère racial et eugénique.*

Je me suis aperçu que les critiques que j'ai lues, étaient en général le fait de personnes qui avaient survolé quelques pages du livre et qui en donnaient des conclusions rapides en retirant de leur contexte certains passages.

Les idées que je vous livre ici n'ont pas pour motif de justifier le livre d'Urantia auprès des détracteurs sévères qui de toute façon resteront sur leur position, mais plutôt de donner confiance et un moyen de réagir aux accusations, à ceux qui imprégnés de tolérance sont sur chemin d'une recherche progressive de la vérité.

L' hermétisme

Si l'on se réfère au Nouveau Testament ou à la Vie et les Enseignements de Jésus dans le *livre d'Urantia*, on s'aperçoit que le Maître, à la fin de son ministère public, parlait en paraboles. Ce choix permettait la mise en valeur de vérités spirituelles nouvelles ressenties par ses amis et empêchait les conflits liés à la tradition et à l'autorité établie de ceux qui voulaient le mettre à mort. De ce fait, ceux qui étaient sensibles à l'enseignement de Jésus étaient stimulés dans leur imagination créative de vérités et les ennemis de Jésus, ceux qui ne cherchaient que des occasions pour le confondre d'outrage à la loi juive étaient privés de ces nouvelles vérités. Le Maître savait que son enseignement pouvait être reçu par toutes les classes de la société, par les juifs comme par les gentils, par les pauvres et les riches, mais que l'étroitesse mentale liée au manque de tolérance et au confort relatif apporté par la tradition de la religion d'époque, empêcherait ces hommes d'écouter et de comprendre son message.

De nos jours, les détracteurs du *livre d'Urantia* se basent sur le principe qu'une vérité n'est enseignable et réelle, que si elle peut être comprise intellectuellement par tous. Mais le *livre d'Urantia*, par l'hermétisme qu'on lui attribue se protège lui-même de ses détracteurs, exactement comme faisait Jésus avec les paraboles. Si l'on n'est pas devenu esclave d'une tradition religieuse et si l'on désire suivre le chemin sinueux de la recherche de la vérité, le *livre d'Urantia* arrive à point. Lorsqu'on feuillette pour la première fois les pages du livre, à condition qu'on recherche quelque chose de vrai, on se dit : « C'est peut-être ce que je cherche ! » ; j'ai ressenti personnellement un petit pincement au cœur. C'est cette première sensation qui a fait que je suis devenu depuis ce jour, un lecteur assidu du *livre d'Urantia*. Je me suis aperçu depuis, que l'assimilation de certains passages considérés comme difficiles à comprendre, s'est faite d'une manière graduelle, sans que les efforts que j'ai donnés pour en saisir les significations me soient parus pénibles.
Pour devenir lecteur du *livre d'Urantia*, il faut d'abord posséder en soi cette « sensibilité à la vérité ». Cela suffit pour comprendre le message de Jésus sur la paternité de Dieu, la fraternité des hommes entre eux et la fraternité des hommes avec les armées célestes. Ensuite, la compréhension et l'endurance dans la voie qu'on a choisie est l'affaire des talents de chacun. L'intelligence humaine, bien qu'elle soit considérée par les hommes comme un don divin de première importance, n'est qu'un talent parmi tant d'autres aux yeux de Dieu.

Elle n'est source de valeurs que si elle se met au service des autres. (Je vous renvoie donc à la parabole des talents). Je suis d'avis qu'il faut encourager les groupes d'étude, car c'est dans les groupes d'étude qu'on profite le mieux des talents de chacun et qu'on progresse dans une recherche commune de la vérité.

Le racisme et l'eugénisme

Les détracteurs du *livre d'Urantia* l'accusent de racisme. Souvent, ce sont de fervents lecteurs de la bible. Ne voulant chercher querelle à personne, ni chercher la petite bête, je voudrais leur demander pourtant de feuilleter en vitesse l'Ancien Testament comme ils le font pour le *livre d'Urantia*, et ils s'apercevront peut-être que les pages en sont remplies de guerres fratricides et raciales. Dans ce merveilleux bouquin bourré de grandes valeurs spirituelles qu'est l'Ancien Testament, les Hébreux sont considérés comme le peuple élu de Dieu et les gentils n'obtiennent le salut que s'ils sont adoptés par les Juifs. Je n'ai rien contre cela, je ne peux être raciste, car Jésus lui-même était Juif.

On reproche au *livre d'Urantia* la question des races de couleur qui date de cinq cents mille ans. On lui reproche de décrire la supériorité de certaines races de cette époque sur d'autres. Ces races sont toutes mêlées maintenant au sang adamique et forment les races de l'homme moderne dont les individus sont égaux en potentiel spirituel. Selon les lois de l'évolution, il était normal, à l'âge des races primitives, que les individus les plus forts et possédant Ajusteur et personnalité supplantent les individus les plus faibles et moins intelligents qui étaient plus proches des animaux que des hommes, mais avec lesquels ils avaient la faculté de se reproduire. Les hommes d'aujourd'hui descendent tous des primates supérieurs, il a bien fallu qu'une sélection se fasse ! La vision du *livre d'Urantia* s'élargit quand il nous dit que le but de la destinée raciale sera l'obtention d'une seule race universelle parlant le même langage. Ce mélange racial a commencé à se faire par le rapprochement des populations mondiales et se continuera dans le futur sans qu'aucune race actuelle n'ait besoin d'imposer sa suprématie sur les autres. Si une race actuelle voulait imposer sa suprématie sur une autre, ce serait en désaccord avec les enseignements du *livre d'Urantia*. De la même manière lorsqu'un individu se croit supérieur à un autre, à cause de talents évidents et multiples, il est en désaccord avec le *livre d'Urantia*.

Pour parler d'eugénisme, mot qu'on n'ose à peine prononcer à notre époque, je voudrais simplement relater un article paru dans Midi Libre. Une photo y montrait une famille composée d'un homme, de sa femme et de leur fille. L'homme était atteint d'une maladie génétique. Les techniciens avaient éliminé les gamètes responsables de la maladie chromosomique et avaient fécondé artificiellement l'épouse. Une splendide petite fille, pleine de santé souriait sur la photo. Je pose donc deux questions. N'est-ce pas cela l'eugénisme ? Etait-il plus moral pour les parents de se soumettre au hasard (une chance sur deux) plutôt que de faire tout ce qu'ils pouvaient pour palier aux inconvénients de la nature ?

Jean-Claude Romeuf

Prière de ce jour

Merci Seigneur pour ce jour qui se lève,
Pour ce cœur qui se réveille près du tien.
Merci pour la paix qui m'habite ce matin,
Pour cette joie de démarrer cette journée
En sachant reconnaître Ta présence.
Je Te prie Seigneur pour ceux
Qui n'ont pas la chance de Te connaître
Et qui vivent dans la solitude.
Comble-les de Tes bienfaits :
Amour, écoute, présence et sagesse.

Marie

Poésie du verbe être

Toi qui cherches, qui doutes, qui crois,
dépose les mots de ton choix et fais en un schéma ;
ici-bas la barrière du temps te retient sous son chant,
même lorsque tes pas ne savent plus dans quel sens ou ils vont,
le verbe qui t'habite (être) te conduit sur une route de foi.
Ce verbe te dit viens vers moi ;
je demeure dans ta maison, tu n`as pas à chercher plus loin,
car c`est de moi que te vient ta conscience
et les paroles que tu prononces existent déjà en toi ;
car je suis ce verbe (être) et cela suffit pour que tout soit.
Lorsqu`un jour vous pourrez dire (je suis),
c`est que vous serez devenu ce verbe dans l`infini
qui cherchera son but ultime dans l' Absolu.

Sam Real Brousseau

L'île aux sentiments

Il était une fois, une île ou vivaient tous les différents sentiments :
le Bonheur, la Tristesse, le Savoir, ainsi que tous les autres, l'Amour y compris.
Un jour on annonça aux sentiments que l'île allait couler.
Ils préparèrent donc tous leurs bateaux et partirent.
Seul l'Amour resta. L'Amour voulait rester jusqu'au dernier moment.
Quand l'ile fut sur le point de sombrer, l'Amour décida d'appeler à l'aide.
La Richesse passait à côté de l'Amour dans un luxueux bateau.
L'Amour lui dit : « *Richesse, peux-tu m'emmener?*» - *« Non car il y a beaucoup d'argent et d'or sur mon bateau. Je n'ai pas de place pour toi. »*
L'Amour décida alors de demander à l'Orgueil, qui passait aussi dans un magnifique vaisseau : *« Orgueil, aide-moi je t'en prie !» - « Je ne puis t'aider, Amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais endommager mon bateau. »*
La Tristesse étant à côté, l'Amour lui demanda :
«Tristesse, laisse-moi venir avec toi.»
- «Ooh... Amour, je suis tellement triste que j'ai besoin d'être seule !»
Le Bonheur passa aussi à coté de l'Amour, mais il était si heureux qu'il n'entendît même pas l'Amour l'appeler !
Soudain, une voix dit : *«Viens Amour, je te prends avec moi.»*
C'était un vieillard qui avait parlé. L'Amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu'il en oublia de demander son nom au vieillard.
Lorsqu'ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s'en alla.
L'Amour réalisa combien il lui devait et demanda au Savoir : *« Qui m'a aidé ? » - «C'était le Temps »* répondit le Savoir.
« *Le Temps ?* » s'interrogea l'Amour. « *Mais pourquoi le Temps m'a-t-il aidé ?*»
Le Savoir, sourit plein de sagesse, et répondit : « *C'est parce que seul le Temps est capable de comprendre combien l'amour est important dans la Vie.»*

Christian Boucher

Dépasser les différences d'opinion. Il est possible que de simples divergences d'opinions soient à la base de la plupart de nos disputes. Ne serait-il pas souhaitable d'entrer moins souvent en conflit avec les autres à tout propos?

Des opinions différentes peuvent cohabiter. Avant tout, nous devrions être parfaitement conscients du fait que chaque personne a le droit de se forger sa propre opinion. Ma vision des choses m'est propre. Les autres ne doivent pas forcément la partager. Cela, nous le savons en théorie. Et pourtant, dès que nous n'y prenons pas garde, nous nous retrouvons à nous disputer en raison de divergences d'opinion. A la prochaine occasion, soyons-en conscient : le point de vue de notre interlocuteur lui est propre, nous avons nous aussi le nôtre et les deux peuvent cohabiter sans problème.

Avoir raison ou être heureux? A propos d'opinions personnelles, il vaut mieux être heureux qu'avoir toujours raison. Nous pouvons décider d'être heureux même si d'autres personnes ne partagent pas nos opinions. Nous pouvons aussi nous rendre la vie difficile en voulant persuader tout le monde que notre vision du monde est la bonne, et laisser les avis des autres nous énerver. Cette dernière variante nous fait perdre une énergie considérable.

Acceptons d'autres opinions que les nôtres. Nous pourrions décider d'être heureux indépendamment de ce que les autres pensent. Rien ne nous oblige à nous énerver, pas vrai? Si nous pouvons accepter qu'une autre personne a un avis différent du nôtre, nous ne nous sentirons pas incommodé par la divergence, et ne tenterons pas d'en venir à bout.

Evitons d'entrer en croisade pour nos opinions. Lorsqu'une personne exprime un avis qui nous paraît particulièrement stupide, nous nous sentons souvent obligés de la contredire; nous aimerions la persuader que notre opinion est la bonne. Si cette personne reste insensible à notre argumentation, nous avons tendance à nous irriter. Il arrive alors que nous investissions beaucoup d'énergie pour la persuader. Nous en faisons trop. Nous ne devrions pas vouloir changer les autres.

Partons du principe que nous sommes tous différents. Afin d'éviter des conflits inutiles avec les autres, partons toujours du principe que notre interlocuteur a certainement un autre point de vue que nous, que des choses très différentes nous tiennent à cœur et que nous ne partageons probablement pas les mêmes convictions, opinions et points de vue. Cette attitude nous évite d'avoir des attentes irréalistes.

Cessons tout simplement de vous disputer pour des divergences d'opinion. Il ne vaut la plupart du temps pas la peine de se disputer pour des divergences d'opinion. Nous devrions plutôt essayer de voir dans les différents points de vue un exemple de diversité et une chance d'apprendre quelque chose. Respecter l'opinion de l'autre ne veut de loin pas dire qu'on la partage.

Séduire plutôt que persuader. Nous pouvons nous limiter à exposer simplement notre point de vue aux autres. Plus notre offre sera séduisante, plus les autres auront tendance à l'accepter - probablement pas toujours à 100 %, parfois même que par bribes. Cela dépend des efforts que nous faisons pour présenter aux autres notre point de vue de manière attirante. La séduction est un moyen très utile pour ceux qui accordent une grande importance au fait de voir les autres adopter leur avis.

Considérer les autres opinions comme des offres. Nous pouvons considérer les opinions des autres comme des offres. Des offres que nous ne sommes pas le moins du monde obligé d'accepter, mais auxquelles nous pouvons jeter un coup d'œil histoire de voir si elles sont aussi terribles que nous l'imaginons.

Vaut-il vraiment la peine de se disputer? Il est concluant, de temps en temps, de se demander sérieusement combien de nos disputes et querelles ont eu un sens et s'il ne vaut souvent tout simplement pas la peine de se disputer.

Cessons de nous disputer pour des choses qui ne nous concernent pas. Cessons aussi de tout discuter par principe. N'importe quel thème, action ou affirmation peut finir en une querelle exténuante. Et se disputer nous coûte beaucoup d'énergie. Ne forçons pas les autres à entrer dans le débat alors qu'il n'en ait peut-être pas la moindre envie... Nous nous irritons lorsque l'autre ne veut pas débattre avec nous.

Choisissons avec soin nos «champs de bataille». Face à tout conflit surgissant en raison de divergences d'opinion, il importe de toujours se demander s'il vaut l'énergie investie. De nombreux domaines en valent la peine. Mais personne n'a des forces et de l'énergie à l'infini.

Qu'est-ce qui nous dérange vraiment? Il faut toujours nous demander ce qui nous nuit vraiment : qu'est-ce ce qui nous limite, nous handicape ou nous compromet ? Voilà les choses pour lesquelles il vaut la peine de se quereller. Les disputes superflues, quant à elles, ne durent pas longtemps pour peu qu'on prenne conscience du processus dans lequel on s'est engagé.

Nous sommes peut-être du même avis. Il est, la plupart du temps, tout à fait possible de discuter tranquillement avec son interlocuteur. Nous pouvons simplement demander à l'autre son avis, puis poursuivre la discussion en commentant celui-ci de manière objective. Dans de nombreux cas, les disputes sont inutiles : l'important pour nous est d'échanger vos points de vue, de dialoguer, dans le calme. Et finalement, nous nous rendrons peut-être compte que nous êtes du même avis.

Univers Central

1 Majeston P.199 - §5 à P.200 - §4

2.

1. Les Fils Créateurs — les Micaëls P.234 - §1
2. Les Fils Magistraux — les Avonals P.224 - §6
3. Les Fils Instructeurs de la Trinité — les Daynals P.230 - §3

3

1. Puissants Messagers P.245 - §1
2. Élevés en Autorité P.246 - §2
3. Les Dépourvus de Nom et de Nombre P.246 - §6

Univers Local et rébellion

4
Machiventa Melchizédek qui vécut sur Urantia au temps d'Abraham était connu localement comme Prince de Salem P.389 - §4

5
Nambia est le nom du Porteur de Vie originel et premier-né de Nébadon P.396 - §3

6
La rébellion de Lucifer eut lieu à l'échelle systémique. C'est seulement sur Panoptia que le Prince Planétaire ne réussit pas à entrainer ses peuples avec lui. Sur ce monde, et sous la direction des Melchizédeks, le peuple se rallia au soutien de Micaël. Éllanora, une jeune femme de ce royaume de mortels, prit le commandement des races humaines, et pas une seule âme de ce monde déchiré par le conflit ne s'enrôla sous la bannière de Lucifer. Et depuis lors, ces Panoptiens loyaux ont toujours servi sur le septième monde de transition de Jérusem comme gardiens et bâtisseurs sur la sphère du Père et sur les sept mondes de détention qui l'entourent P.607 - §2

7
C'est la présence des sept esprits-mentaux adjuvats sur les mondes primitifs qui conditionne le cours de l'évolution organique P.401 - §5

Urantia

8
Belzébuth était le chef des médians déloyaux qui s'allièrent aux forces du traître Caligastia P.602 - §2

9
Ces trois implantations de vie ont été dénommées : la centrale ou Eurasienne-Africaine, l'orientale ou Australasienne, et l'occidentale, englobant le Groenland et les Amériques P.667 - §6

10
Andon est le nom nébadonien qui signifie " la première créature semblable au Père et montrant une soif de perfection humaine ". Fonta signifie " la première créature semblable au Fils et montrant une soif de perfection humaine " P.711 - §3

Jésus



11
P.1496 - §1 Jean le Baptiste naquit le 25 mars de l'an 7 avant l'ère chrétienne conformément à la promesse que Gabriel avait faite à Élisabeth en juin de l'année précédente. P.1496 - §2 …. Il grandit comme un enfant ordinaire, jour après jour et année après année, dans le petit village connu à cette époque sous le nom de cité de Juda, à sept kilomètres environ à l'ouest de Jérusalem. P.514 - §7 15. Jean le Baptiste, le précurseur de la mission de Micaël sur Urantia ; par le sang, il était un cousin éloigné du Fils de l'Homme.

12
En l'an 8, le 25 septembre P.1388 - §1

13
Certains sages de la Terre connaissaient l'arrivée imminente de Micaël. Par les contacts entre mondes, ces sages doués de clairvoyance spirituelle apprirent l'effusion prochaine de Micaël sur Urantia, et les séraphins en firent l'annonce, par l'intermédiaire des médians, à un groupe de prêtres chaldéens dont le chef était Ardnon. Ces hommes de Dieu rendirent visite à l'enfant nouveau-né. Le seul événement surnaturel associé à la naissance de Jésus fut cette annonciation à Ardnon et à ses compagnons par les séraphins qui avaient autrefois été attachés à Adam et Ève dans le premier jardin P.1317 - §2

14
Toute la vingt-neuvième année de Jésus fut employée à compléter le tour du monde méditerranéen et il ne révéla jamais ce périple à aucun membre de sa famille, ni à aucun des apôtres sauf à Zébédée de Bethsaïde P.1423 - §3

15
Parmi tous ses voyages dans le monde, Il prit des contacts intimes et personnels avec des membres de chacune des races survivantes sur Urantia, sauf la rouge P.1484 - §7

16
Les disciples de Jean, se tenant au bord de l'eau, n'entendirent pas ces mots et ne virent pas non plus l'apparition de l'Ajusteur Personnalisé. Seuls les yeux de Jésus l'aperçurent P. 1504 § 4 et P.1511 - §2
Jésus put ainsi observer son propre esprit divin antérieur redescendant vers lui sous forme personnalisée P. 1511 § 2

Dans la série « *Le saviez-vous ?* » :

« *La personnalité crée un sens unique du temps par sa pénétration de la Réalité, plus une conscience de présence et une perception de la durée.* » (P135 - §8 3)

Bigre, ….je ne sais pas pour vous mais quand on lit cela, on se sent tout chose, non ?

Dominique RONFET

Impressum

Le Lien Urantien est le journal de l'Association Francophone des Lecteurs du Livre d'Urantia, membre de l'AUI, l'Association Urantia Internationale.

Siège Social	rue du Temple 1, F-13012 Marseille, +33 (0)4 91 27 13 20
E-mail	afllu@urantia.fr
Site/Forum	www.urantia.fr / http://forum.urantia.fr
Directeur de publication	Dominique RONFET, *d.ronfet@noos.fr*
Rédacteur en chef	Guy de Viron, *guydeviron@bluewin.ch*
Comité de lecture	Jean ROYER, Max MASOTTI, Chris RAGETLY
Abonnement	20 €/an (parution trimestrielle 4 numéros)
Dépôt légal	Décembre 1997 - ISSN 1285-1116
Tirage	125 exemplaires © 1955 URANTIA Foundation

Tous droits réservés. Les matériaux tirés du Livre d'Urantia sont utilisés avec autorisation. Toute représentation artistique, interprétation, opinion ou conclusion sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) de son auteur et ne représente(nt) pas nécessairement les vues de la Fondation URANTIA ou celles de ses sociétés affiliées.